

14 janvier 1616 - Vers la fin de matinée.

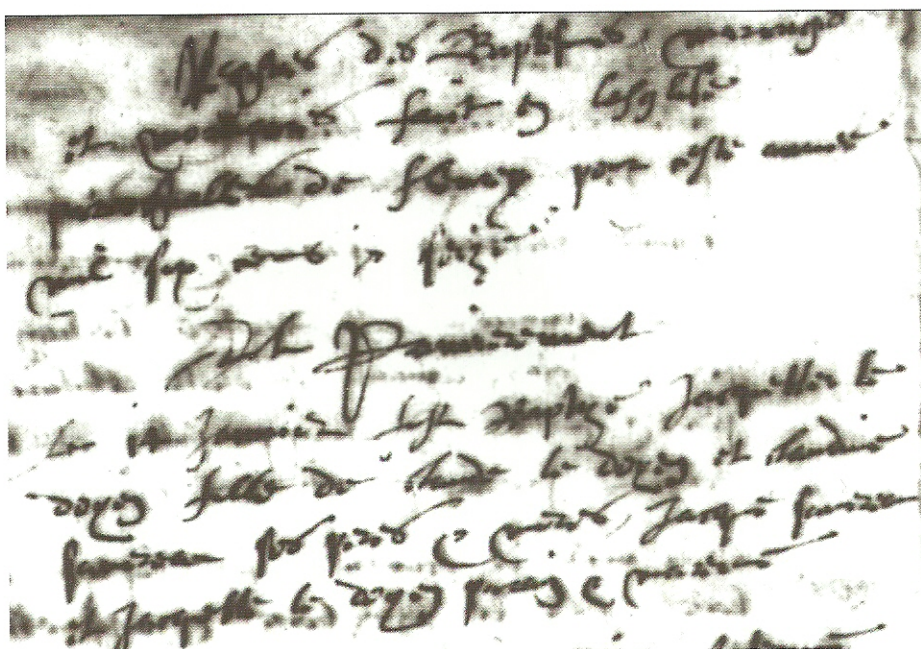
«Faudrait quand même pas que j'me flanque la goulle par terre à c't'heure» se disait le Glaude<sup>1</sup> Le Doyen en descendant le pays<sup>2</sup> à petits pas précautionneux.

C'est qu'il avait encore neigé<sup>3</sup> dans la nuit et la rue, déjà difficile à négocier en temps normal, était devenue périlleuse. D'autant qu'il arrivait à l'endroit le plus pentu, le «coup d'cul» comme on disait, sillonné d'ornières dont les fonds cachés par la neige sale s'étaient remplis d'une glace traîtresse. Heureusement qu'il avait laissé ses sabots et chaussé ses brodequins de cuir, sinon...

Ce n'est pas qu'il faisait froid en cette fin de matinée de la mi-janvier. On connaîtrait sans doute bien pire d'ici la fin de l'hiver. Mais quand même, il avait endossé sa grande pèlerine de laine. Pas tant pour lui que pour protéger son dernier rejeton, une petite fille, née du matin même, emprisonnée dans ses langes et son bonnet, et recouverte d'une épaisse couverture de laine qui la faisait ressembler à un gros cocon. Le tout calfeutré sous la pèlerine, bien au chaud entre les bras de son père.

Seulement, le Glaude ne disposait plus de ses mains pour maintenir son équilibre. Alors «Gaffe !» se répétait-il.

Dans son dos, tout prêts à le retenir, et qui l'accompagnaient à l'église, suivaient le Jacque Savreau, son jeune beau-frère et la Jacquette Le Doyen, sa propre sœur<sup>4</sup>. Tout à l'heure, ce seront eux les parrain et marraine. Car on allait sans attendre baptiser la nouvelle-née.



- 1 - On trouve parfois dans les actes cette orthographe du prénom Claude. C'est la transcription littérale phonétique de la façon dont on prononçait alors ce prénom.
- 2 - Expression purement de Fleurey. On dirait aujourd'hui descendre la grande rue, en l'occurrence, celle du bas.
- 3 - On sait que ces années-là ont connu des hivers très neigeux.
- 4 - Rien ne me permet d'affirmer qu'il s'agit bien de l'oncle et de la tante de l'enfant, sinon leur âge, car ils semblent de la même génération que les parents. Ils peuvent aussi être des cousins germains, représentants de chacune des deux familles.
- 5 - Claudine Savreau, épouse de Claude le Doyen.

Première page du registre d'état civil de Fleurey-sur-Ouche en 1616

- Bien le bonjour, le Glaude !

C'est le Jehan Nicolas, un compain de toujours.

- B'jour Jeannot !

- Alors ça y est ?

- Ça y est !

- C'est quoi ?

- Une fille !

Petite moue de la part du Jeannot mais qui n'échappe pas au Glaude. Ben oui, se dit-il, un gars c'est mieux, mais une fille c'est bien aussi. Et pis, on choisit pas, pas vrai ?

- Comment qu'tu vas l'appeler ?

- Jacquette !

- Et la Claudine<sup>5</sup> ?

-Va bien. Mais elle est grandement fatiguée. Tu passeras bien boire le canon t't'à l'heure quand ch'rai r'monté de chez l'curé ! Ça lui fera plaisir.

- Pour sûr !